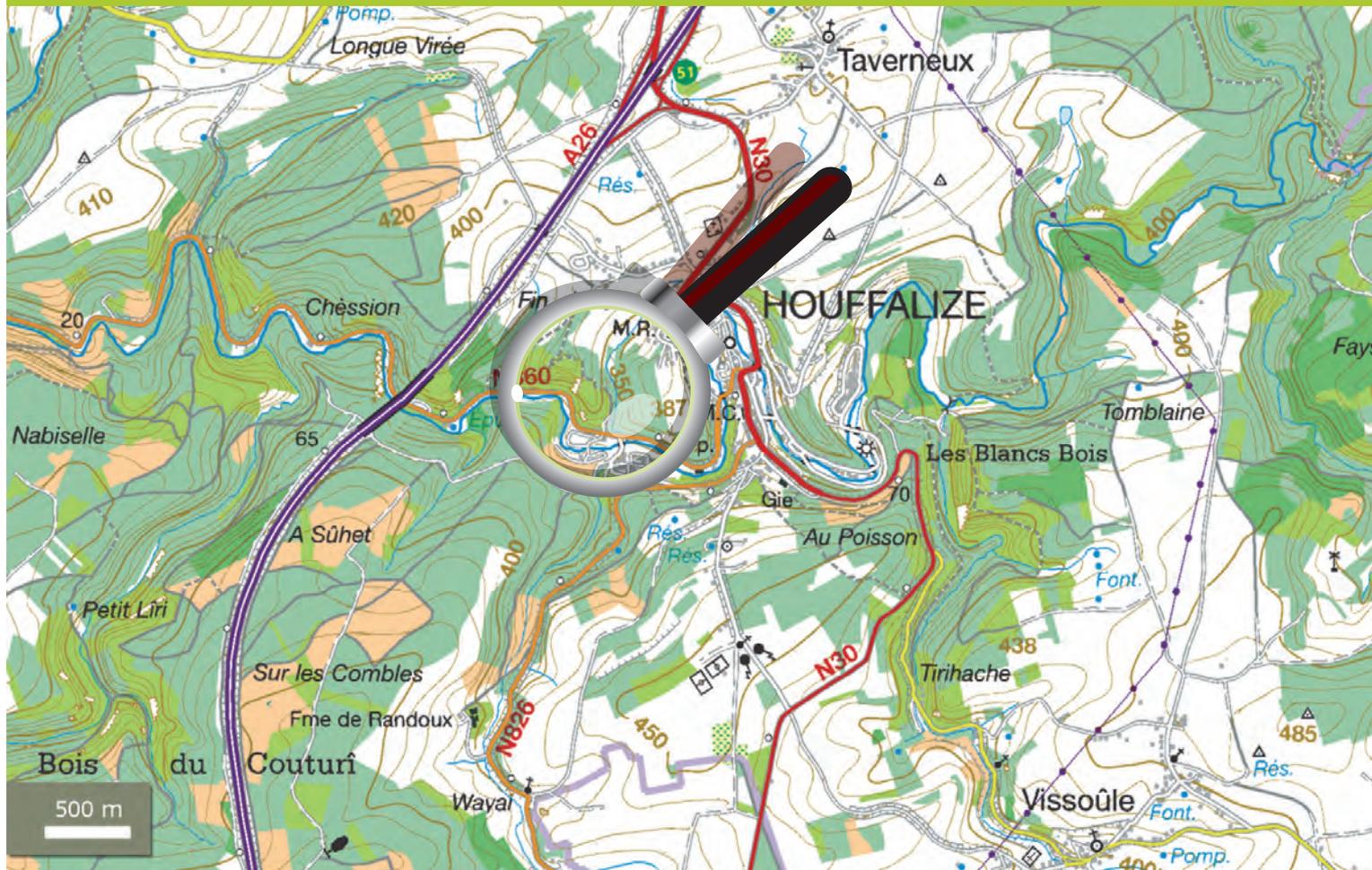


18 - Houffalize



Le Viaduc et le Rocher Kreger



Les roches

A l'ouest d'Houffalize, sous le viaduc et à mi-chemin entre cet endroit et le centre de la ville (au nord de Wayai), des phyllades gris bleu ressortent du versant bordant l'Ourthe. Ils renferment des intercalations gréseuses (siltites, quartzites) en nodules, en lentilles, en bancs isolés ou en paquets de bancs. Ces roches forment également le Rocher Kreger, situé au centre d'Houffalize.

Toutes ces roches appartiennent à la Formation de La Roche. Etant donné qu'elles ne contiennent pas de fossiles marqueurs, leur âge n'a pu être qu'estimé en fonction de l'âge des formations encaissantes. Il est vraisemblablement praguien.



Rocher sous le viaduc d'Houffalize.



Le Rocher Kreger et le Pogge de Schaerbeek.

Ces roches sont parfois parsemées de cubes de pyrite (FeS_2) ou de vides de forme cubique ou octaédrique. Ces derniers correspondent à des moules internes de pyrite qui s'est oxydée au contact de l'air atmosphérique. Le fer a ensuite réprécipité sous forme de limonite, présente en auréoles brunâtres autour des vides.



Cubes de pyrite partiellement limonitisée.



Moule interne d'un octaèdre de pyrite et auréole d'oxydation limoniteuse.

Le dépôt et l'évolution des sédiments

Au Praguien, entre -411 à -407 Ma, la mer reprend possession du domaine ardennais qui avait été plissé par l'orogénèse calédonienne au Caradoc et ensuite aplani par l'érosion. Les diverses transgressions

proviennent du sud et viennent battre le rivage du continent des Vieux Grès Rouges qui occupe à l'époque une surface allant de la mer du Nord à la Scandinavie. Ce relief, soumis à l'érosion, fournit une grande partie des sédiments qui se déposent sur la plate-forme continentale au début du Dévonien. Après enfouissement et diagenèse, les sables et les argiles s'indurent et donnent naissance à des grès et des argillites.

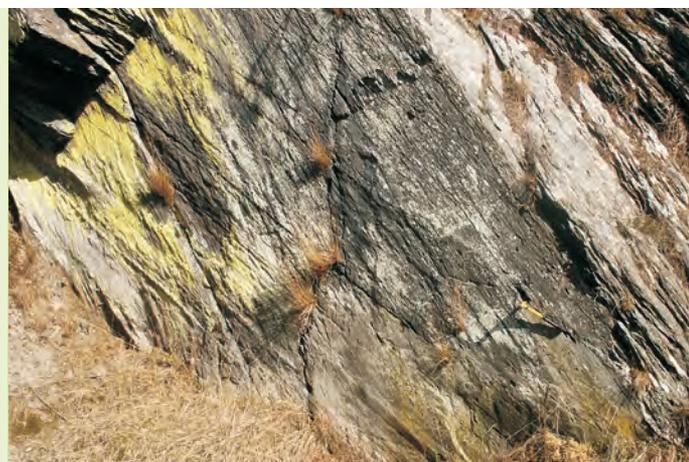
Houffalize

La tectonique

Une centaine de millions d'années plus tard, ces roches subissent les contraintes liées à la surrection du relief varisque au cœur de l'Europe. Soumises à de légères modifications de température et de pression (métamorphisme léger), les argillites acquièrent une schistosité et deviennent des phyllades. Ceux-ci montrent une schistosité bien marquée. Elle résulte de la réorientation de certains minéraux sous l'action des contraintes tectoniques et entraîne un débitage régulier de la roche en minces feuillets.

Les relations entre stratification et schistosité établies à l'échelle des affleurements fournissent des précieux renseignements sur les structures majeures auxquelles ces derniers appartiennent. Ainsi, une schistosité à pente plus forte que celle de la stratification indique que l'on se trouve sur un flanc normal de pli, tandis qu'une schistosité à pente moins forte est le signe d'un flanc inverse ou renversé. Il s'agit d'une polarité structurale et non d'une polarité stratigraphique. Pour établir cette dernière et savoir si l'on passe à des couches plus jeunes ou plus anciennes, on doit recourir à l'examen de structures sédimentaires particulières (figures de charge, chenaux, stratifications obliques ou entrecroisées, etc.).

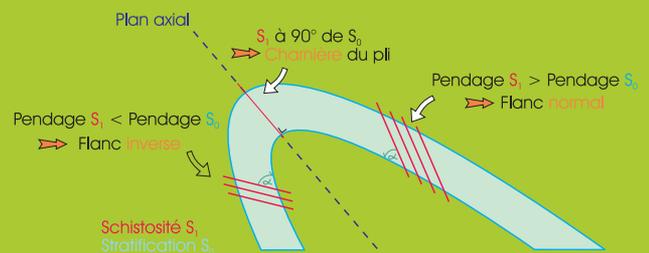
L'angle aigu (α) selon lequel on peut rabattre la schistosité sur la stratification indique le sens de la charnière anticlinale. Une schistosité perpendiculaire aux couches signifie que nous sommes dans la zone de charnière d'un pli. Enfin, l'intersection des plans de stratification et de schistosité, appelée linéation d'intersection, nous renseigne sur la direction et le plongement de l'axe du pli.



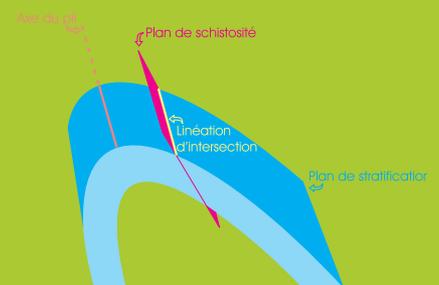
Viaduc, phyllades. Le marteau est parallèle au plan de stratification.



Détail de la photo de dessus.



Couche plissée (en bleu) avec schématisation de la schistosité (lignes rouges).





Rocher au nord de Wahai. Schistosité fortement développée dans des phyllades. Le marteau est parallèle à la schistosité.



Rocher au nord de Wahai, détail de la photo de gauche. Le marteau est parallèle à un petit banc de grès incorporé dans le phyllade. Les couches sont en position normale et la charnière anticlinale est située du côté gauche de la photo. L'explication est donnée p. 85.

Un peu d'histoire

Houffalize ne fut pas épargnée pendant la deuxième guerre mondiale. Elle subit, en effet, le retour de troupes allemandes de Von Rundstedt et la contre-offensive des troupes alliées fin décembre 1944. Du 25 décembre au 8 janvier 1944, la ville fut arrosée de bombes, de jour comme de nuit. Le bombardement du 6 janvier 1945 fut le plus destructeur: près de 90 % des maisons furent touchées et beaucoup détruites. Les habitants qui avaient pu fuir retrouvèrent leur cité rasée et vécurent, pendant de longues années, dans des baraquements préfabriqués avec le statut de sinistrés. Découragés par la lenteur des secours de l'État et de la reconstruction, ils purent, par contre, compter sur la solidarité et la générosité de particuliers, de villages et de communes. Ainsi, la commune de Schaerbeek envoya des matériels divers tels que chaises, tables, couvertures, ustensiles de cuisine... En remerciement, une reproduction de la statue du Pogge de Schaerbeek fut érigée au sein du Rocher Kreger.

Ce rocher, qui doit son nom aux propriétaires du terrain sur lequel il se trouve, porte également les rares vestiges d'un ancien château d'Houffalize, construit au X^e siècle, et démantelé en 1692 par ordre de la France. Ne subsistent actuellement que deux

fragments de courtine et une demi tour. Néanmoins, des traces de trous de pieux attestent de la présence plus que probable d'une construction sur le rocher. Le peu de ruines restantes pourrait s'expliquer en partie par leur utilisation comme source de matériau par les habitants d'Houffalize.

Pour en savoir plus

Godefroid et al. (1994).

Houffalize